



JAB CH-1950 Sion 1



Emilie Teixeira Perren
et Christian Roduit,
candidat-es
au Conseil national

4-5

La Parole aux SSP,
manifestation
le 16 septembre
à Berne

11

Dans deux mois, les électrices et électeurs glisseront dans l'urne le nom des candidates et candidats qui devront, pour les quatre prochaines années, répondre aux préoccupations de la population suisse.

Chacune et chacun aura dès lors à cœur de composer une liste aussi proche de ses convictions. Ou, parfois, on cochera le nom d'une personne que l'on connaît personnellement, qui ne figure pas sur le ticket partisan, mais qui semblerait apte à remplir les conditions indispensables pour la future mission.

Il n'y a pas de gentils ou de méchants en politique. Il y a des adversaires. Il y a une vision de la chose publique que l'on représente, ou une vision que l'on ne partage pas.

Il y a le néo libéralisme économique qui fait des ravages depuis des décennies, qui prétend défendre la liberté et qui fracasse des milliers de personnes. La loi du marché, sans foi ni loi, le profit pour les uns, la peine pour les autres.

Suite en page 2

Edito



Suite de l'édito

Il y a le néo nationalisme, grand défenseur du capitalisme, qui joue sur la division de la population, les uns contre les autres, en désignant systématiquement les migrants coupables, étrangers qu'ils exploitent pourtant allégrement.

Il y a les ni oui ni non, d'un centre mou, qui s'allient tantôt ici tantôt là-bas, et qui siègent dans de multiples conseils d'administration, l'air de rien. Affairistes, opportunistes, conservateurs mais pas trop, libéraux juste ce qu'il faut...

Conseil d'Etat

Aferdita Bogiqi

Conseil national

Liste principale	n° 3
Liste PS 60 + Valais romand	n° 14
Liste des jeunesses socialistes de Sierre et région	n° 19
Liste des jeunesses socialistes de Sion et région	n° 20
Liste des jeunesses socialistes de Martigny et région	n° 21
Liste des jeunesses socialistes du Chablais	n° 22
Liste PS femmes Valais romand	n° 23

Il y a des alliés, écologistes, à qui il est parfois compliqué d'expliquer que l'écologie ne se fera pas sans une véritable solidarité sociale, sans taxes qui écrasent les plus vulnérables et la classe moyenne. Parce que le pouvoir d'achat et le montant qui reste dans le porte-monnaie une fois les factures payées sont sources d'angoisse pour de nombreuses personnes, c'est là aussi une question de survie...

Et, il y a le Parti socialiste. Personne ici ne parle d'idéologie, il s'agit simplement de pragmatisme et d'intérêt général. Chaque voix acquise au PS garantira un meilleur partage des richesses. Une plus grande solidarité sociale, intergénérationnelle, la protection des acquis sociaux, la lutte contre les discriminations économiques, l'égalité, et une politique environnementale tournée vers le progrès social.

Certes, on n'est pas toujours d'accord sur tout. Les sujets de société sont sensibles et provoquent chez chacune et chacun de nombreuses interrogations. Le débat est souhaitable, à l'interne aussi, dans les limites du respect et de la courtoisie.

Le PSVr présentera 20 candidates et 15 candidats sur différentes listes. Le choix est grand. Nul besoin d'aller chercher ailleurs ce qu'il y a déjà chez nous!

Barbara Lanthemann,
rédactrice en cheffe



Mettre enfin un terme à la hausse des coûts de la santé

A quelques semaines des élections fédérales, permettez-moi, chères et chers camarades, de parler moins de la campagne que d'un sujet politique : les primes d'assurance-maladie.

Dans la presse dominicale, on apprenait tout récemment que Pierre-Yves Maillard et Baptiste Hurni souhaitaient remettre à l'ordre du jour l'idée d'une caisse publique. Une proposition bienvenue, face à la pression toujours plus grande qu'exercent les primes d'assurance-maladie sur le pouvoir d'achat de la population.

D'après les derniers sondages d'opinion de Tamedia, les coûts de la santé sont la préoccupation numéro 1 de la population suisse. Ces coûts sont ressentis à travers les primes maladie, qui augmentent chaque année. Dans un mois, le Conseil fédéral annoncera d'ailleurs le montant de celles-ci pour 2024, et les estimations évoquent déjà une hausse massive de plus de 7%. Exception faite de 2008 et 2022, les primes ont augmenté chaque année et ont ainsi doublé en 20 ans.

Face à ces chiffres vertigineux, qui grèvent année après année le porte-monnaie des gens, il est urgent d'agir. L'initiative du PS pour plafonner les primes à 10% du revenu disponible des ménages est en cours de traitement au Parlement fédéral. Actuellement, un contre-projet totalement insuffisant est sur la table, défendu par la majorité de droite des commissions chargées de l'examen de l'initiative.

L'initiative du PS pour plafonner les primes à 10% du revenu disponible des ménages est en cours de traitement au Parlement fédéral.

Le système actuel est fondamentalement injuste, pour ne pas dire absurde. L'assurance obligatoire des soins est, comme son nom l'indique, obligatoire dans notre pays. C'est une bonne chose. Mais son financement, via des primes par tête, n'est rien d'autre qu'une taxe qui pèse de facto plus lourdement sur les ménages disposant de revenus plus modestes. Ce fonctionnement a des conséquences connues : de nombreuses personnes prennent une franchise élevée pour réduire quelque peu les primes. Mais elles renoncent souvent à recourir à des soins, car les coûts seraient à leur charge jusqu'à atteindre cette franchise plus élevée. La part des personnes qui

renoncent à des prestations médicales pour des raisons de coûts est d'environ 10 à 20%, selon le Conseil fédéral (!).



Le contexte d'inflation et de crise du pouvoir d'achat que nous connaissons depuis plusieurs mois déjà augmente la nécessité de trouver rapidement des solutions efficaces pour soulager la population. L'initiative d'allègement des primes apporterait un bol d'air bienvenu et rapide. Mais à moyen terme, il faudra avoir le courage de dénoncer les primes par tête.

En 2007, nous avons mené le combat de la caisse unique. En 2014, celui de la caisse publique. Pierre-Yves Maillard et Baptiste Hurni souhaitent aujourd'hui remettre cette dernière idée sur la table. 10 ans après le message du Conseil fédéral qui contrait la première initiative du PS en la matière, aucune des promesses faites à l'époque n'a été réalisées. Ce qui est bien réel en revanche, c'est que les coûts continuent d'exploser.

Si les détails doivent encore être précisés, l'idée serait de lier les primes à la capacité contributive des gens, sans dépasser 10% du revenu. Cela permettrait de créer une structure nationale de différentes caisses cantonales publiques, qui serait capable de négocier avec les partenaires tarifaires. Ce point est important, car si les coûts de la santé augmentent aujourd'hui, c'est aussi dû à l'incapacité de ces derniers de trouver un terrain d'entente pour des mesures efficaces afin de les baisser.

Clément Borgeaud,
président du PSVR





Emilie Teixeira Perren, candidate au Conseil national

Le pouvoir d'acheter ? je veux celui de vivre bien.

Quand on me dit « pouvoir d'achat », je vois le citoyen comme un consommateur. On veut défendre son droit d'acheter, de consommer. Et cela me met mal à l'aise.

Je préfère parler du « **pouvoir de vivre bien** », c'est-à-dire qu'une fois réglés le loyer, les impôts, et les principales charges (assurance-maladie, nourriture, ...) il reste à chacun de quoi s'offrir l'un ou l'autre loisir.

Deux visions

J'ai découvert le travail du sociologue Daniel Zamora. Selon lui, il y a deux visions :

1. Défendre les droits sociaux des citoyens, en développant des services publics et une sécurité sociale qui limite l'emprise de la société marchande sur nos vies
2. Défendre le pouvoir d'achat des consommateurs, qui vise à lutter contre la pauvreté pour que chaque ménage puisse consommer.



Selon Zamora, cette 2^e vision suit la doctrine... néo-libérale. Je comprends mieux ce qui me mettait mal à l'aise. La priorité devient alors de lutter contre la pauvreté en donnant des allocations aux pauvres et plus de garantir les services. Un exemple concret : est-ce que l'Etat construit des logements sociaux, ou laisse faire le marché en versant des aides au logements ? Si je tente de projeter ailleurs : une caisse unique ou le subventionnement croissant des primes ?

D'une sécurité sociale pour toutes et tous, on verse vers l'assistance aux plus pauvres. Le fossé social se creuse et amène des remises en cause « Pourquoi aide-t-on les pauvres ?! ». Cette stigmatisation des pauvres fait que de nombreuses personnes renoncent à demander les aides.

Oui et alors ?

Je m'engage pour le pouvoir de vivre bien.

Je continuerai de m'engager avec volonté sur la question de **revenus** : des salaires corrects et des rentes décentes parce qu'il est inacceptable que des êtres humains en exploitent d'autres (plus ou moins ouvertement).

Je prends parti pour la diminution des **charges** : des loyers accessibles qui respectent la loi, plafonnement des primes-maladie et des frais de crèche, accessibilité des transports publics, ...

Mais surtout, avec une immense conviction, je m'engage pour le renforcement des **services publics**. Parce que c'est exactement comme cela que je conçois notre société : des citoyens avec des droits sociaux.

Les transports publics doivent devenir gratuits. La formation (notamment continue) doit être beaucoup plus accessible et encouragée financièrement, à tout âge. Les familles doivent être soutenues avec des crèches gratuites, un congé parental. La santé ne devrait pas être soumise aux règles du marché. Remettons la caisse publique sur la table, encore !

Le taux de pauvreté est resté stable ces dernières années en Suisse ? Qu'importe ? Il ne devrait plus exister de pauvres dans notre pays ! Tant qu'on attire l'attention sur les pauvres et les aides à leur apporter, on la détourne des inégalités.

Les riches continuent de s'enrichir, alors que la plus grande partie de la population se démène avec des salaires qui stagnent, l'inflation, la hausse continue des primes d'assurance maladie.

Et même lorsque ce sera le cas, je m'engagerai encore et encore pour le pouvoir de vivre bien. Parce qu'on ne devrait pas avoir besoin de beaucoup d'argent pour se soigner, se loger, se déplacer, se nourrir ou s'éduquer.

Pas ici, en Suisse !
Ni nulle part ailleurs.

Christian Roduit, candidat au Conseil national



Que c'est merveilleux le bénévolat !

Se mettre au service du prochain est ce qui est le plus important pour moi. Je fonctionne dans plusieurs associations comme bénévole et je tiens à vous faire partager mon expérience humanitaire en République du Congo.

Quel merveilleux souvenir mon voyage humanitaire en ce début d'année 2023.

Que de changements dans ma manière de fonctionner, j'ai laissé tomber mon stress quotidien, j'ai arrêté de regarder ma montre et je me suis laissé guider par mes amis Congolais.

Lors de mon voyage, j'ai eu plusieurs coups de cœur et un de ceux-ci a eu lieu à la prison centrale de Bukavu. Une prison surpeuplée répartie en plusieurs quartiers. Dans le quartier principal, se trouve 1800 prisonniers. Ce quartier devrait abriter 3 fois moins de prisonniers. Il est équipé de seulement 6 toilettes, je vous laisse imaginer les conditions d'hygiène.

Je commence la découverte par une visite de l'infirmerie où se trouve 159 personnes et me voilà en contact avec des malades, atteint du Choléra. Ces malades à qui on ne voit bientôt plus que les os, sont couchés à même le sol, ils resteront toujours gravés dans mon esprit.

Je suis passé ensuite aux quartiers des femmes où l'on m'a présenté un nourrisson. Ce bébé est né durant la nuit sans assistance médicale dans une cellule fermée avec comme aide seulement les co-détenues du dortoir.



A Bukavu il n'y a quasiment pas de gardiens, les portes sont surveillées par les prisonniers eux-mêmes répondants par un système de hiérarchie. J'ai aussi pu visiter une deuxième prison qui fait partie d'une mission de la doctoresse Pamela qui a fondé «Pam Home Center». Le but de la mission était d'apporter des produits pharmaceutiques ainsi que des savons pour les détenus. Ces attentions sont pour eux de grands cadeaux qui leur permettent d'avoir une hygiène corporelle et une dignité dans leur vie.



Mon deuxième coup de cœur est le centre de réadaptation pour personnes avec handicap Heri Kwetu. Je ne pensais pas que mes émotions allaient être autant mises à l'épreuve. Ce qui m'a le plus touché, c'est l'internat pour les enfants handicapés (aveugles, amputés, sourds-muets, déficients mentaux etc...).

L'égalité n'est pas la même pour tous dans ce pays d'Afrique, durant ce séjour, j'ai fait beaucoup de parallèles avec notre pays. A mesure des comparaisons, je voyais l'image de notre pays à deux vitesses.

Mon pays riche où les citoyens ont de plus en plus de peine à ne pas avoir des fins de mois difficiles. Des loyers de plus en plus chers et qui ne sont plus abordables. Des assurances maladies qui continuent d'augmenter, des rentes qui continuent à s'effriter. Dans le même temps, les riches deviennent toujours plus riches.

Elle est où l'égalité ? Qui soutient encore les plus pauvres, les plus démunis, les plus vulnérables ?

En Afrique même si, ils n'ont pas grand-chose. C'est le pays du sourire, faisons que le nôtre le devienne aussi.

Christian Roduit

Souper de soutien

Le souper de soutien à la campagne pour les élections fédérales 2023 organisé par le PSVr à Grône le 19 août dernier a rassemblé environ 140 personnes.

On a voulu une campagne commune, c'est donc ensemble que les candidat-es, les militant-es et sympathisant-es ont entamé cette dernière ligne droite avant le 22 octobre prochain.

Parmi les personnes présentes, le Conseiller d'Etat Mathias Reynard, l'ancien Conseiller d'Etat Thomas Burgener, le conseiller national et candi-

dat à sa réélection Emmanuel Amoos, accompagné de la candidate aux Etats Aferdita Bogiqi et de ses colistier/ères, tout comme la plupart des candidates et candidats des listes annexes.

La soirée s'est déroulée dans une ambiance festive qui a vu les candidat-es de la liste principale se prêter au jeu de la question concernant l'histoire du PSVr.

Combattive également, avec un discours enflammé de Mathias Reynard qui appelait à la motivation de toutes et tous pour la campagne électorale.





Mobilisation!

Ne soyez pas surpris de recevoir un appel téléphonique des militant-es PS ces prochaines semaines. Le slogan est plus vrai que jamais : ils ont les millions, nous avons les gens !

Coralie, coordinatrice de campagne pour les fédérales 2023, est au travail depuis le 1^{er} mai. Rencontres avec les candidat-es, avec les personnalités du parti, mise sur pied, avec les candidat-es, d'apéros politiques à Venthône, à Martigny, Evionnaz ou en ligne, et programmation de la campagne de mobilisation.



Coralie, qui vit à Savièse, mariée et jeune maman de 2 enfants est une sympathisante du PS de longue date. Indépendante, gérant un commerce de détail en ligne proposant divers

articles ludiques et éducatifs pour les enfants, elle s'investit aujourd'hui à fond pour cet enjeu essentiel : **mo-bi-li-ser** ! Pas uniquement les candidat-es des différentes listes qui participeront toutes et tous aux appels téléphoniques, mais aussi les membres et sympathisant-es du PS. Objectif : lutter contre l'abstention lors des prochaines élections et sensibiliser la population face aux défis qui nous attendent.

Dans un premier temps, les militant-es appelleront les membres pour les encourager à participer à la seconde phase. Seconde étape cruciale durant laquelle il s'agira d'appeler les sympathisant-es du PS. Tant de personnes qui auront soutenu le PS d'une manière ou d'une autre, signé une pétition, une initiative, commandé du matériel, ou donné leurs coordonnées. Toutes ces personnes auront bien entendu donné leur accord pour figurer dans une base de contacts.

Outre les appels téléphoniques, on pourra évidemment opter pour une autre manière de donner de son temps : coller des affiches, écrire des cartes postales, distribuer des tracts dans la rue ou dans les boîtes à lettres.

Pour participer à l'une de ces actions téléphonique ou autre, ou pour toute question relative à la campagne de mobilisation, il suffit d'envoyer un courriel à Coralie : coralie.pennarun@psvr.ch

Et voici le calendrier des différentes actions :

05.09.2023	dès 18h	Avenue de la gare 42, 1870 Monthey	appels aux membres
06.09.2023	dès 18h	Local Alpagai Sion	appels aux membres
07.09.2023	dès 18h	Rue Techno-Pôle 10, 3960 Sierre	appels aux membres
12.09.2023	dès 18h	Rue Techno-Pôle 10, 3960 Sierre	appels aux membres
13.09.2023	dès 18h	Café du Casino Av. de la Gare 17 1920 Martigny	appels aux membres
14.09.2023	dès 18h	Avenue de la gare 42, 1870 Monthey	appels aux membres
19.09.2023	dès 18h	Salle de Solives - Maison Super Saxo	appels à la population
20.09.2023	dès 18h	Rue Techno-Pôle 10, 3960 Sierre	appels à la population
21.09.2023	dès 18h	Café du Casino Av. de la Gare 17 1920 Martigny	appels à la population
26.09.2023	dès 18h	Café du Casino Av. de la Gare 17 1920 Martigny	appels à la population
27.09.2023	dès 18h	Avenue de la gare 42, 1870 Monthey	appels à la population
28.09.2023	dès 18h	Salle de Solives - Maison Super Saxo	appels à la population
03.10.2023	dès 18h	Avenue de la gare 42, 1870 Monthey	appels à la population
04.10.2023	dès 18h	Salle de Solives - Maison Super Saxo	appels à la population
05.10.2023	dès 18h	Rue Techno-Pôle 10, 3960 Sierre	appels à la population
10.10.2023	dès 18h	Rue Techno-Pôle 10, 3960 Sierre	appels à la population
11.10.2023	dès 18h	Café du Casino Av. de la Gare 17 1920 Martigny	appels à la population
12.10.2023	dès 18h	Avenue de la gare 42, 1870 Monthey	appels à la population
17.10.2023	dès 18h	Rue Techno-Pôle 10, 3960 Sierre	appels à la population
17.10.2023	dès 18h	Salle de Solives - Maison Super Saxo	appels à la population
18.10.2023	dès 18h	Café du Casino Av. de la Gare 17 1920 Martigny	appels à la population
19.10.2023	dès 18h	Avenue de la gare 42, 1870 Monthey	appels à la population

Racines

Qu'est-ce qui nous relie à la terre, et plus particulièrement aux traces laissées par nos ancêtres ? Qu'est-ce qui fait de nous, parfois, des êtres profondément enracinés à un village, une région, un pays, au point d'avoir irrémédiablement besoin d'y vivre, ou d'y revenir ?

Certes, nous ne ressentons pas tous ce même lien, et pourtant, j'ai cru apercevoir maintes fois, dans un regard ému ça ou là, cette émotion intense, comme une vague de bonheur qui submerge...

C'est l'histoire d'un chalet.

Pour le protéger du froid, ou des rayons du soleil, on l'a paré de jolis volets verts.

Et, pour éviter que le volet ne tape contre la paroi lorsqu'il est ouvert, on y a rajouté des petits crochets pour le faire tenir, quelle que soit la force du vent.

L'enfance nous permet de rêver, d'imaginer, de se construire un univers qui nous appartiendra toute une vie. Un monde dans lequel s'entrelacent le vrai et l'imaginaire, tant de personnages réels et fictifs qui nous accompagnent sur les chemins de jeu, de flânerie, aux heures du coucher, ou quand apparaissent les premiers rayons de derrière les montagnes.

Blottis au creux du lit bien chaud, on se raconte la nouvelle journée qui viendra, on attend impatiemment que craque enfin le bois de l'escalier quand se lèvera le premier adulte, signal tant attendu pour une nouvelle escapade à l'orée de la forêt.

Rien ne remplacera jamais le parfum des premières bûches qui s'enflamment dans le fourneau. Ni la senteur du café, ni le tintement de la clochette quand on pousse la porte du chalet. Rien n'effacera l'odeur des planches brûlées par le soleil qui entourent la petite maison. Comme un tatouage caché sous un tricot, on n'y pense pas forcément, et puis parfois, au détour d'un souvenir, on caresse avec le cœur ce qui nous reste de ces instants merveilleux, avec un brin de nostalgie.

Je ne me souviens pas du départ. De la clé rendue au propriétaire, des meubles débarrassés, du dernier regard. Le grand-père avait quitté ce monde, peu de temps après la grand-mère, une page se tournait, le chagrin étouffait ma mère. Le temps a passé et emporté avec lui ce bijou de l'enfance. Quelques visites au village m'ont amenée à le revoir, de loin, sans le toucher pour autant. D'autres y vivaient, rien ne pouvait nous le rendre.

Dans mon cœur, un crochet du volet de la chambre n'avait pas été fermé, le volet tapait contre la paroi au moindre coup de vent. Comme un appel lointain, l'histoire, pour moi, n'avait jamais connu une fin heureuse.



Par miracle, parce qu'il s'agit bel et bien d'un miracle, le chalet s'est ouvert. J'y ai retrouvé l'odeur du bois brûlé des façades, l'escalier qui craque sous nos pas, et avec un peu d'imagination, il m'a semblé reconnaître les empreintes de nos pas sur les marches devant la porte. J'ai caressé les planches qui recouvrent les murs de la chambre et compté les lattes du plafond. En regardant par la fenêtre du chalet, il y a toujours cette montagne imposante qui protège, la lisière de la forêt qui invite au voyage, et même, le brouillard qui lèche les talus et se promène en silence entre les arbres.

En partant, ce lundi, j'ai vérifié que le crochet du volet était bien fermé. En me tournant une dernière fois, je lui ai dit « Merci ! je reviendrai ».

Alix Wolf

Pourquoi manque-t-on d'apprentis ?

Le 24 juin, la RTS a publié un article sur le manque d'apprentis dans les métiers du bâtiment. C'est une de leurs petites habitudes d'en sortir au minimum un par an. Pourtant toujours sur le ton de la surprise.

Alors certes ils changent le canton sur lequel l'article se focalise ainsi que les intervenants, mais le fond, lui, ne change pas tant que ça : l'incompréhension feinte des patrons, des pseudos moyens de motivations vides de sens et l'on met la faute sur ces jeunes qui, on le sait tous, ne veulent plus bosser.

Ce traitement dans les médias est déjà en soi un problème, on interview principalement des patrons pour qui l'apprenti ne vaut pas plus qu'une main d'œuvre pas chère. Patrons qui, bien trop souvent, font l'autruche et ne proposent pas de solution concrète.



Mais pour nous, qui sommes polymécanicien et apprenti électricien, ce phénomène a pour cause le manque de valorisation des métiers du bâtiment. D'une part dans les écoles du cursus obligatoire, où l'on présente plus volontiers une formation gymnasiale et universitaire plutôt que les nombreuses possibilités d'orientation qu'offrent les formations professionnelles du bâtiment. Ainsi que dans ces métiers eux même, où les conditions de travail sont, bien souvent, insuffisantes, les règles de sécurités non respectées et où les salaires ne suffisent plus à convaincre.

Pour lutter efficacement contre la pénurie d'apprentis nous revendiquons une indexation systématique des salaires, une implication plus grande des patrons tout au long de la formation, des contrôles inopinés et plus fréquents de la part de la SUVA mais également une meilleure communication au cycle d'orientation. Pour ce dernier point, proposer des stages de plusieurs semaines dans divers métiers durant les heures

En ce qui concerne les salaires, selon la loi, les entreprises sont tenues de fournir certaines prestations, comme de prendre en charge les déplacements pour les cours inter-entreprise.

d'école. En remplaçant, par exemple, les cours de dessin, d'ACM, de musique et d'économie familiale. Car la fonction de ces cours est d'offrir une plus grande diversité de formation, mais ils ne sont pas assez poussés pour créer des vocations. De plus, il arrive fréquemment que la SUVA prévienne de sa venue, ceci rend les contrôles inefficaces. En ce qui concerne les salaires, selon la loi, les entreprises sont tenues de fournir certaines prestations, comme de prendre en charge les déplacements pour les cours inter-entreprise. Ces prestations ne sont pas assez souvent accordées. C'est pour cela que nous demandons que l'Etat fournisse un contrôle et un intérêt plus poussé pour les apprentissages. Il est également important de revoir les salaires des formations professionnelles vers le haut, afin d'améliorer le niveau de vie qu'offre une telle formation.

C'est pour cela que le PS doit continuer à se battre.

Co-écrit par **Simon Fellay**
et **Ludovic Epiney**

Le Dico romand

Renquiller :

Remettre en place.

A l'origine, redresser les quilles tombées, au jeu de boules.

« En fait, je l'avais sorti du garage pour lui faire une bonne toilette mais cela fait une semaine et je l'avais démarré pour la renquiller dans le sous-sol ».

Défendons le pouvoir d'achat le 16 septembre 2023 à Berne!

Les prix augmentent, les bénéfices des entreprises augmentent, les salaires des patrons augmentent : les salaires doivent aussi augmenter !

C'est pour cela que nous manifesterons le samedi 16 septembre dans les rues de Berne. L'Union Syndicale Suisse y donne rendez-vous à tout·es les syndicalistes et défenseurs des travailleur·euses à 13 h 30 à la Schützenmatte à Berne. Nous y revendiquerons la hausse des salaires et des rentes, mais aussi le plafonnement des loyers et la baisse des primes-maladies. En 2023, pour la troisième année consécutive, les salaires réels ont baissé et ils sont actuellement inférieurs de près de 3% à ceux de 2020. L'inflation affecte le pouvoir d'achat de la majorité de la population, tout comme l'augmentation permanente des primes d'assurance-maladie individuelle, et celle, annoncée, des loyers.

Ces coûts supplémentaires, incompressibles, attaquent frontalement et violemment les conditions de vie des travailleur·euses, ainsi que des retraité·es. En effet, un coût de la vie à la hausse est une charge en plus pour les ménages qui sont déjà nombreux à être précaires.

La manifestation aura donc pour revendication la hausse des salaires, mais aussi celle des rentes. En effet, l'AVS ne remplit plus son mandat constitutionnel qui est d'assurer un revenu suffisant aux retraité·es. Le renchérissement n'étant, de plus, pas compensé dans les rentes du 2^e pilier, l'inflation et la hausse du coût de la vie ne sont pas anodines pour les aîné·es. Il faut donc d'urgence une hausse des rentes et, comme le demande une initiative qui passera en votation en 2024, une 13^e rente.

Les revendications ne sont, par ailleurs, pas uniquement des hausses de revenu, mais aussi des baisses de coûts des loyers et primes-maladies. Considérant le fait de pouvoir se loger et se soigner à prix abordable comme des droits inaliénables, nous, syndicalistes, ne pouvons accepter 8,5% d'augmentation des loyers en moyenne et encore une fois 6,5% pour les primes-maladie pour fin 2024. Il n'est pas concevable d'imaginer de telles hausses du coût de la vie sans, en contrepartie, une augmentation de revenus.

Nous sommes donc indigné·es car, encore une fois, ce seront les plus démuné·es qui seront le



plus touché·es. Les patron·nes s'en mettront plein les poches, pendant que les classes inférieures et moyennes devront couper

dans leurs dépenses. ((D'un point de vue féministe, nous pouvons par ailleurs souligner que les salaires dans les branches où les femmes sont majoritaires ont connu des évolutions salariales inférieures à la moyenne, et les femmes ressentent donc encore plus la baisse des salaires réels des trois dernières années.)))



L'argent est donc là! Prenons l'argent où il se trouve pour enfin payer les travailleur·euses comme il se doit! Les patron·nes ne vont pas mourir de faim si nous coupons dans leurs bénéfices, les actionnaires non plus. En ce qui concerne les services publics et parapublics, les cantons aussi ont de l'argent car ceux-ci font des excédents mirobolants depuis des années. Ce n'est donc pas de l'ingratitude de demander une vraie augmentation salariale pour les travailleur·euses du public et parapublic, bien que l'Etat du Valais ait déjà accordé 2,8% d'augmentation dans les EMS-CMS et les hôpitaux pour cette année. Une vraie hausse, non simplement indexée avec l'inflation, mais prenant en compte la hausse des loyers, des primes-maladie, du chauffage, de l'alimentation et des transports publics est nécessaire! Soutenons celles et ceux qui portent le pays et ses services publics, que cela soit en formant les enfants, en conduisant les trains et les bus, en soignant les malades ou en s'occupant des personnes âgées!

Natalie D'aoust-Ribordy
et **Julien Berthod**

PS: Les billets de train seront remboursés aux membres du SSP.

Oui

Je m'abonne
au **Peuple.VS**

A renvoyer à

Le Peuple.VS
Rue de Conthey 2
1950 Sion

Abonnement annuel : Fr. 95.-

Abonnement de soutien : Fr. 130.-

Abonnement membres JSVr : Fr. 50.-

ou directement sur le site:
www.lepeuplevs.ch

Nom / Prénom

Adresse

NP / Localité

Téléphone / Mobile

Courriel



22 octobre 2023
Elections fédérales

Le site de la
campagne
pour les élections
fédérales 2023
est en ligne



Scannez-moi !

9 décembre à 14 h 30 : Congrès du PSVR



Parti socialiste
du Valais romand

Le peuple.vs est produit par une rédaction composée de militant-e-s. La rédaction est ouverte à chaque membre du PSVR. Nous accueillons volontiers vos textes à l'adresse: redaction@le-peuplevs.ch (max. 1700 caractères).

Impressum

Le vengeur masqué



50'000 arbres détruits à Bitsch après l'énorme incendie de cet été. Plus de 100 hectares, soit 140 terrains de football, partis en fumée. Plus de 150 pompiers en action, des hélicoptères et un super puma de l'armée suisse. Des centaines d'habitants évacués. On ne connaît pas le nombre d'animaux décédés à la suite de ce drame.

...

Quelques jours plus tard: VS 874... roule sur la route cantonale entre Sion et Sierre. Il fait chaud, très chaud, et il n'a pas plu depuis quelques jours, tout est sec. Je suis la voiture blanche et constate avec effarement que le conducteur jette un mégot de cigarette par la fenêtre de son véhicule.

...

Parmelin nous a servi une campagne de prévention pour les nuls. Mets le couvercle sur la casserole ou raccourcis la durée de la douche, histoire d'économiser du jus. Sérieux, vous ne saviez pas?

A quand une vraie campagne de prévention pour les abrutis qui n'ont pas encore compris qu'une clope, ça peut déclencher un incendie?

Mensuel
12^e année

Site internet: www.lepeuplevs.ch

Rédaction: Barbara Lanthemann
redaction@le-peuplevs.ch

Abonnement: annuel CHF 95.-
de soutien CHF 130.-
supplémentaire CHF 5.-
membres JSVr CHF 50.-
abonnement@le-peuplevs.ch

Tarifs de publicité: CHF 200.- (1/8 page)
CHF 400.- (1/4 page)
CHF 800.- (1/2 page)
CHF 1600.- (page complète)

Administration et publicité: Le Peuple.VS
Rue de Conthey 2 - 1950 Sion
079 443 76 41
publicite@le-peuplevs.ch

Maquette: Stampo SA - Romaine Zufferey

Parution: 11 numéros par année